

ÉCHOS

Société anonyme du *Mercure de France* : Assemblée générale ordinaire annuelle. — Le monument Baudelaire. — Le monument Vicaire. — Publications du *Mercure de France*. — Après Balzac, Zola. — La Littérature quotidienne : Collection de Marcel Schwob.

Société anonyme du Mercure de France. — Les actionnaires de la Société anonyme du *Mercure de France* sont convoqués en assemblée générale ordinaire annuelle le dimanche seize novembre prochain, à quatre heures de l'après-midi, au siège social.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'administration.

Rapport du commissaire aux comptes.

Emploi des bénéfices.

Nomination du ou des commissaires aux comptes pour l'exercice 1902-1903.

Pour faire partie de l'assemblée, il faut être possesseur de *trois* actions au moins, ou les représenter comme fondé de pouvoirs.

Le Président
du Conseil d'administration,

A. VALLETTE

§

Inauguration d'un Monument à la Mémoire de Charles Baudelaire. — Le Dimanche 26 octobre, on a inauguré, au cimetière Montparnasse, un monument dédié à la mémoire de Charles Baudelaire. La cérémonie en l'absence de M. Jean Aicard, malade et excusé, fut présidée par M. Jules Troubat, l'honorable critique et bibliothécaire.

M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, prit la parole au nom du ministre de l'Instruction publique, et M. Jules Troubat au nom du comité; enfin M. Maurice Quentin intervint au nom de la Ville de Paris. Chacun de ces trois orateurs semblait, à lui-même et pour nous, découvrir Charles Baudelaire. Le premier, dont le discours, qu'il eut la bonté de craindre un peu long, fut toutefois goûté, ne laissa pas de nous apprendre ce qui nous réunissait en ce jour, puis il usa de tous les moyens de consoler notre ignorance. Nous eûmes ensuite un commentaire sur les « frissons », et nous goûtâmes encore ce charmant hors-d'œuvre.

Après avoir rappelé le mot de Hugo disant à Baudelaire qu'il avait créé un « frisson nouveau », M. Dayot ajouta :

« Je ne me livrerai pas ici à une analyse des frissons, et je ne chercherai pas à catégoriser d'une façon absolue celui qui traverse et anime toute l'œuvre de Baudelaire, frisson qu'il rapporta peut-être de sa longue et fraternelle intimité avec Edgar Poe, et qui se prolonge aussi, comme un écho fidèle, avec le murmure d'une symphonie faite des sensations les plus rares et les plus aiguës, à travers les poésies des Mallarmé, des Corbière, des Verlaine, des Rimbaud, des Rollinat, des Samain, des Tailhade, des Francis Jammes... et de bien des pages des Goncourt, de Villiers de l'Isle-Adam, de Mendès, de Loti, d'Huysmans, de Jean Lorrain et de Barrès lui-même. »

M. Jules Troubat, qui connut Baudelaire, fut ému en bons termes. Il sut nous émouvoir. Son trouble, à la vérité, lui fit parfois lire son texte de travers, et jusqu'à prononcer :

« Il (Baudelaire) se plaisait à être méconnu : on le lui rendait bien. »

Mais qu'importe ! Grâce à M. Troubat nous pûmes enfin apprécier l'amitié *réelle*, sinon vive, que Sainte-Beuve portait au grand poète indulgent.

Des souvenirs plus attendris, de M. Troubat, nous amenèrent ensuite à cette atroce vision des dernières années de Baudelaire :

« Il n'avait déjà pas le travail commode ; l'improvisation ne venait pas ; il se tourmentait trop pour cela ; on l'accusait d'être paresseux, de ne pas assez produire, alors qu'il n'avait que le « travail » lent. Je tiens de lui qu'il s'était fait enfermer dans les bureaux de la *Revue européenne*, en 1861, pour y écrire son article, si quintessencié, si conçu d'après lui-même, sur Wagner, qui était l'une de ses admirations les plus sincères. Il fallait entendre son cri — et il ne pouvait plus s'exprimer que par un cri, lorsque l'aphasie lui eut coupé la parole — au seul nom de Wagner prononcé devant lui.

» Mme Manet, qui était une grande musicienne, venait lui jouer des pages du maître, dans sa chambrette de la maison de santé Duval, près de la barrière de l'Etoile, et l'apaisait. Ses facultés se réveillaient, et il n'avait plus que son cri, son invariable cri, tantôt plaintif et douloureux, tantôt violent et passionné, pour exprimer ses sympathies ou ses répugnances. »

M. Maurice Quentin, au nom du Conseil Municipal, causa

de tout un peu, ni bien ni mal, à coup sûr l'œil sur sa moustache.

Enfin — ce par quoi on aurait dû commencer, et peut-être continuer — Mme Berthe Bady récita des vers du poète : *Le Chant d'automne* et la *Mort des Amants*.

Le Monument est l'œuvre très remarquable d'un jeune sculpteur, M. José de Charmoy. Baudelaire, dans son linceul et la tête découverte, est étendu sur une pierre tombale, à l'arrière de laquelle s'élève une stèle de granit supportant une figure allégorique : le *Penseur*, — à quoi nous reconnûmes le beau masque tragique, dramatisé encore, de M. de Max.

Assistaient à l'inauguration : MM. Rosny, Albert Sorel, Gabriel Fabre, Mme Rachilde, MM. Henry Bauer, Jean Veber, Edmond Lepelletier, Ch. Guérin, Mme Jeanne Jacquemin, Mme Berthe Bady, M. et Mme Paul Fort, MM. Jean de Mitty, Edward Diriks, Marcel Batilliat, Maurice Magre, Fernand Caussy, Gaston Dubreuilh, André Ibels, Marc Legrand, Sainte-Marie, Maurice du Bos, Georges de Lys, M. et Mme Alcanter de Brahm, MM. Maurice Cremnitz, Cazals, H. Fleischmann, Crinon, etc.

§

Le Monument Gabriel Vicaire. — Le 23 octobre, on a inauguré au Luxembourg, dans la partie comprise entre la rue de Fleurus et la rue Férou, le buste de l'auteur des *Emaux Bressans*, sculpté par M. Injalbert.

Plusieurs discours furent prononcés. M. Allombert, président du comité, nous assura que les *Emaux* du poète étaient surtout *bressans*. Rien ne saurait rendre la surprise du public invité à entendre ces discours révélateurs.

Puis des artistes de la Comédie-Française, Mmes Moreno, Geniat, Jane Rabuteau, Lecomte, MM. Truffier, Dehelly, vinrent dire des vers de Vicaire.

§

Publications du « Mercure de France ».

LA CITÉ DES EAUX, par Henri de Régnier, 3.50.

LE VOYAGEUR ET SON OMBRE (*Humain, trop Humain*, II^e partie), de Frédéric Nietzsche, traduit par Henri Albert, 3.50.

LA MORALE DE NIETZSCHE, par Pierre Lasserre, 3.50.

LES PIRATES DE LA MER, de H.-G. Wells, traduits par Henry-D. Davray, 3.50.